

CHRISTIAN ROY, LONGUEUIL

La réception du socialisme éthique de Hendrik De Man parmi les personalistes français des années 1930

Ayant participé en octobre 2000 au colloque organisé à l'UNESCO à l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Emmanuel Mounier – grand rassemblement de toute la tribu des intellectuels chrétiens de gauche d'Europe, unis dans le culte de cette figure tutélaire - j'ai pu entendre Paul Ricoeur, dans son discours de clôture, évoquer tout ce qu'il y aurait encore à tirer du socialisme éthique de Hendrik De Man, à condition de ne pas s'arrêter à son rôle dans la collaboration avec les Allemands en Belgique occupée. Ricoeur se faisait là l'écho fidèle de la réception enthousiaste de la pensée et de l'action du leader socialiste flamand dans le milieu de la revue *Esprit* de Mounier dans les années 1930, où elles furent prises comme modèle d'insertion politique pour le personalisme. (C'est ainsi qu'on appelle la philosophie existentielle de l'engagement qui y était alors élaborée afin de renouveler créativement le rapport des Catholiques au monde moderne, et qui a plus tard refaçonné le visage de l'Église et la vie des sociétés catholiques autour du Concile Vatican II). Mes recherches en histoire intellectuelle ont cependant démontré que ce n'est pas à Mounier et au milieu d'*Esprit*, ni même exclusivement à leur tradition de catholicisme social, que revient la paternité du personalisme. Ce "personalisme communautaire" de Mounier était en fait une adaptation à l'usage des milieux catholiques du

personalisme tout court, conçu auparavant dans le groupe français de l'Ordre Nouveau – ainsi nommé en 1930, avant que ce terme n'ait acquis les connotations fascisantes que lui donnera son usage par les Nazis pendant la guerre.

Ce mouvement Ordre Nouveau identifiait le personalisme à un fédéralisme intégral, à base de libre association fonctionnelle des communautés locales autogérées, reliées de loin en loin à l'échelle continentale, de façon à minimiser la centralisation politique et économique autour des appareils bureaucratiques de l'État et du Capital. Sous cette forme, le personalisme a continué sans interruption d'inspirer une aile radicale du mouvement fédéraliste européen, qui connut ses heures de gloire après la guerre; c'est alors par exemple qu'y joua un rôle de premier plan Hendrik Brugmans, fondateur du Collège d'Europe à Bruges. Néanmoins, comme la diffusion du personalisme s'est faite surtout dans les réseaux de sociabilité du catholicisme de gauche, l'importance de son autre branche principale, celle de l'Ordre Nouveau, a été longtemps négligée. Le milieu de la revue *Esprit*, voué au culte hagiographique de Mounier, s'est le plus souvent contenté de répéter le jugement sommaire qu'on y énonça en 1934 lorsque la collaboration entre les deux ailes du mouvement personaliste cessa d'être organique; ainsi Paul Ricoeur put-il encore

faire allusion l'an dernier devant les Amis de Mounier à une prétendue dérive droitière de l'Ordre Nouveau. Je serais plutôt enclin pour ma part à parler d'une "dérive belge" du personnalisme chez *Esprit*. La revue a en effet délaissé le modèle fédéraliste de l'Ordre Nouveau pour le remplacer par le socialisme éthique de Hendrik De Man, qu'il a suivi assez loin sur la pente d'un socialisme national aux ambiguïtés autrement plus redoutables que ce dialogue avec des éléments de la Jeune Droite ex-maurrassienne que Mounier a cru bon de reprocher à l'Ordre Nouveau. Du moins ce dernier mouvement avait-il eu le mérite de détecter très tôt le danger qui pouvait se dissimuler du côté de De Man sous le pedigree d'une gauche bon teint et l'alibi d'une réflexion sérieuse et originale.

À l'époque de l'avant-projet *d'Esprit* et de la fondation de l'Ordre Nouveau en 1930, Hendrik De Man enseigne à la chaire de psychologie sociale de l'Université de Francfort. Avec les socialistes religieux Henriette Roland Holst et Paul Tillich (son collègue à l'université), De Man vient de préparer le lancement des *Neue Blätter für den Sozialismus*, prestigieuse et influente revue de réflexion de l'opposition interne du S.P.D. contre la bureaucratie, le dogmatisme et l'esprit bourgeois du parti. Elle critiquait la social-démocratie allemande pour être prisonnière d'un discours utilitariste hérité du XIXe siècle et d'une politcaillerie parlementaire aride, et pour être isolée de nouveaux courants de pensée dynamiques et des besoins spirituels des masses.¹ De Man avait soutenu dès 1925, dans son livre *Zur Psychologie des Sozialismus* (qui sera traduit en français sous le titre approprié *Au-delà du marxisme*), que ces besoins étaient ignorés par le matérialisme historique alors qu'ils étaient précisément le ressort de

l'engagement socialiste, la seule chose qui pouvait le garder de s'enliser dans la quête opportuniste des avantages matériels individuels ou corporatifs. En effet, "toute conception du droit démocratique, et par là toute conception du droit socialiste, repose en dernière analyse sur l'idée d'égalité du christianisme. Le christianisme, la démocratie et le socialisme ne sont que trois formes d'une même idée,"² situées à la racine de toute la civilisation occidentale comme l'exigence éthique de ce qui doit être, autonome par rapport au processus objectif de ce qui est. Il est facile de voir qu'une telle conception allait dans le sens de la "Rupture entre l'ordre chrétien et le désordre établi" que réclamera la revue *Esprit* en mars 1933 dans un célèbre numéro portant ce titre – emprunté en l'occurrence à Alexandre Marc, fondateur de l'Ordre Nouveau.

C'est dans le journal intime de Marc qu'apparaît en 1931 la première mention de De Man dans les discussions des personnalistes français, alors que ceux de l'Ordre Nouveau mettent au point leur "doctrine" économique entièrement nouvelle. Quelques principes s'en dégagent déjà, sur lesquels l'Ordre Nouveau ne reviendra pas, pas plus d'ailleurs que le mouvement fédéraliste qui en a pris la relève depuis la guerre, toujours sous l'égide d'Alexandre Marc. En plus du revenu de citoyenneté, base de départ assurée à chacun pour le préserver de la misère et lui permettre le risque créateur, il est déjà question du service civil. Cette notion apparaît clairement dans la discussion qui suit un exposé fait le 12 mai 1931 par Arnaud Dandieu, principal penseur du mouvement, sur le livre de Hendrik De Man *La Joie au Travail. Enquête basée sur des témoignages d'ouvriers et d'employés*.³ "Il

combat le réformisme 'fordiste', mais aussi le marxisme orthodoxe. Il touche à la question principale " , note alors Marc, qui a essayé de la " préciser dans la discussion du prolétariat ... La définition matérialiste du prolétariat est abstraite : Il faut la remplacer par une définition psychologique." De Man l'a fait en empruntant à la psychanalyse d'Alfred Adler la notion de complexe d'infériorité, ramenant la lutte des classes à une compétition pour le prestige, puisque selon lui " le ressentiment socialiste contre la bourgeoisie vise moins le fait qu'elle soit riche que celui qu'elle soit puissante."⁴ Critique envers l'approche de De Man,⁵ Dandieu donnera pourtant lui aussi une définition psychologique du prolétariat, mais selon un autre axe : en s'appuyant sur la distinction entre travail créateur et travail indifférencié – soit entre oeuvre et labeur, ou encore entre travail autonome et travail hétéronome, pour parler comme André Gorz plus près de nous. Or, l'un et l'autre sont présents dans toute activité et donc dans toutes les classes. Il s'agit seulement d'éviter que les travaux ingrats, répétitifs et non-qualifiés, que multiplie l'industrie et résorbe l'automation, reviennent toujours aux mêmes gens, qui y sont liés par un salaire, sous peine de chômage – d'où le slogan de l'Ordre Nouveau : " Prolétaires de tous les pays et de toutes les classes, unissez-vous."

Cette problématique sera reprise et amplifiée dans un texte de Marc pour le numéro 10 d'*Esprit* (juillet 1933), intitulé " La Machine et le prolétaire ". Il y explique comment " *l'ordre nouveau supprimera à la fois le chômage et le prolétariat.* " C'est qu'il "pourra, en favorisant le progrès technique, d'une part diminuer constamment la somme des travaux de nature prolétarienne; et d'autre part répartir sur la

totalité du corps social l'ensemble de ces travaux rendus inhumains par la fragmentation et l'automatisme," grâce à l'institution du service civil. Dans le livre *La Révolution nécessaire*, la Bible de l'Ordre Nouveau, que Dandieu aura le temps de terminer juste avant sa mort prématurée le 6 août 1933, ce remède est proposé comme seule issue pour sortir des impasses de l'exclusion générée par les sociétés industrielles. Mais déjà dans les contributions de l'Ordre Nouveau au numéro d'*Esprit* de juillet 1933 sur le travail, celui-ci n'apparaissait, surtout sous sa forme industrielle, que comme un aspect foncièrement dégradant de la condition de l'être humain. Il s'agit dès lors de l'en libérer dans toute la mesure du possible, et non, comme le suppose De Man dans *La Joie au Travail*, de le lui rendre plus acceptable par des réformes sociales ou des mesures ergonomiques qui ne changent rien au caractère aliénant de tout labeur non créatif.

C'est pourquoi en février 1934, dans le texte où il fait passer l'allégeance d'*Esprit* " De la 'Révolution nécessaire' au 'Plan' d'Henri De Man," Jean Lacroix peut reprocher à Dandieu de méconnaître la "grandeur du travail même purement quantitatif,"⁶ dont il était déjà question dans "Refaire la Renaissance,"⁷ le manifeste de Mounier dans le premier numéro de sa revue. Mounier renchérit d'ailleurs en avril 1934 quand il rompt ostensiblement avec l'Ordre Nouveau comme mouvement, croyant y déceler "pour le travail et le prolétariat un certain mépris latent," "un certain aristocratism diffus."⁸ Ce tabou du labeur n'est-il pas d'ailleurs la définition même de la condition aristocratique ? Même si l'Ordre Nouveau prétend rendre celle-ci accessible à tous, Mounier est particulièrement sensible au danger qu'un tel

dédain ne glisse de la condition prolétarienne qu'il prétend abolir, pour viser les prolétaires qui peinent sous son joug. Et ce d'autant plus que l'Ordre Nouveau se refuse à parler de la démocratie autrement qu'en termes péjoratifs, l'identifiant au parlementarisme libéral-capitaliste que tous conspuent dans ces milieux de jeunes, car il a son propre vocabulaire pour se réclamer de son légitime idéal de justice et de participation, que ce soit le fédéralisme ou la "démarchie," néologisme qu'emploiera un jour Alexandre Marc. Or, "c'est précisément parce qu'il s'inspire de l'idéal démocratique que le plan d'Henri De Man a une telle importance" pour *Esprit*. Certes, il faudrait prendre des précautions pour que le "conseil économique," proposé par le théoricien révisionniste dans son plan, qui a été adopté d'enthousiasme par le Parti ouvrier belge à son congrès de Noël 1933, soit absolument indépendant de l'État. Mais "ce ne sont là que suggestions pour obvier à un danger signalé par Henri De Man lui-même et qui ne doivent pas masquer notre accord de fond avec une conception aussi pleinement personaliste." Ces suggestions se conforment du reste aux exigences du fédéralisme révolutionnaire telles que formulées dans le second numéro d'*Esprit* par l'Ordre Nouveau, si bien qu'il s'agit surtout ici d'une querelle de mots entre les deux groupes.

Pourtant, ces appréciations politiques divergentes du Plan De Man révélèrent la division entre les positions philosophiques fondamentales des deux ailes du mouvement personaliste, cristallisées dans les réactions qu'y suscitaient spontanément les théories du socialiste flamand. Ainsi Marc avait-il conçu une grande défiance envers De Man après avoir longtemps discuté de ses idées avec lui à Francfort dès 1932. Il avait alors

profité d'une de ses tournées en Allemagne - auprès des mouvements politiques issus de la jeunesse - durant les mois précédant la prise du pouvoir par Hitler pour sonder De Man à Francfort au nom de l'Ordre Nouveau. Après deux ou trois jours de discussions intenses sur leurs idées respectives, Marc trouva que les similitudes entre les dichotomies à établir entre zones de la vie économique d'après De Man et selon l'Ordre Nouveau n'étaient que superficielles, et que De Man penchait en fait vers l'étatisme, soit vers un despotisme économique et finalement politique. Le rapport de Marc fut adopté à l'unanimité par son mouvement.

Les tentatives de De Man pour aller au-delà d'un marxisme daté vers un socialisme "spiritualisé," basé sur une économie mixte, planifiée et bizonale, en viendraient bientôt à gagner l'adhésion de bien des groupements politiques non-conformistes français, avec l'exception notable de *L'Ordre Nouveau*. Alors que De Man est devenu la coqueluche d'*Esprit* et le luminaire socialiste qu'on y oppose au génie sulfureux de Dandieu, c'est à titre de correspondant français du *Catholic Herald* que Marc livre dans l'édition du samedi 11 mai 1935 de ce journal anglais, sous le titre "BELGIUM'S MINISTER OF PUBLIC WORKS HENRI DE MAN: HIS PLAN AND HIS PRESENT JOB," le fond de sa pensée sur le théoricien belge, récemment devenu ministre dans le cabinet Van Zeeland. Passant en revue ses livres, Marc concède qu'il emploie le terme de "révolution" dans le même sens que les mouvements français qui s'expriment dans des revues telles que *L'Ordre Nouveau* et *Esprit*, comme en Belgique *L'Esprit Nouveau* catholique et les autres publications de la jeunesse. Ce sont les

moyens socio-politiques proposés qui inspirent à Marc les plus vives réserves, soit ces projets de nationalisations auxquels le Plan De Man doit selon lui l'essentiel de sa popularité :

No Catholic conscious of his responsibilities could approve this socializing tendency, which in the final analysis becomes totalitarian. But at the present time there is no question of this in Belgium.

N'empêche que les craintes de Marc au sujet de De Man furent plutôt confirmées par l'évolution de ce dernier dans les cercles du pouvoir en Belgique avant et durant la Seconde Guerre mondiale.¹⁰ Dès avant son entrée au gouvernement, De Man avait proposé d'adjoindre au conseil des ministres, pour une durée de trois ans, cinq technocrates extra-parlementaires aux pouvoirs très étendus. Toute une machine de propagande aux méthodes modernes s'était mise en place pour établir un culte de la personnalité de De Man à propos de son Plan, visant à y rallier les classes moyennes et les milieux catholiques aussi bien que socialistes. Avec son ami Paul-Henri Spaak, venu de l'extrême-gauche du Parti ouvrier belge, De Man cherchera sans trêve à consolider ce vaste regroupement en une sorte de super-parti, d'abord autour du premier ministre catholique Paul Van Zeeland au nom d'un "socialisme national" - réclamé dès 1936 - puis au nom d'une "démocratie autoritaire" autour de Spaak lui-même. Celui-ci est devenu premier ministre en 1938 hors de toute consultation parlementaire, selon les vœux de De Man et du roi Léopold III, dont il souhaitait renforcer le pouvoir exécutif, partageant son mépris pour les partis politiques en place. Devenu son conseiller principal, c'est

d'ailleurs sous l'autorité du Roi mais sous sa propre direction que De Man cherchera, au début de la guerre, à constituer un parti unique et un syndicat unique dans la Belgique occupée. Il avait salué la déroute de la démocratie parlementaire corrompue comme un progrès pour le socialisme, censé s'épanouir enfin dans l'Ordre Nouveau inauguré par le national-socialisme allemand pour une Europe unie. Cela montre bien ce que valaient les garanties d'esprit démocratique que semblaient offrir De Man alors qu'*Esprit* opposait son Plan à l'Ordre Nouveau.

On pourrait en dire autant des garanties chrétiennes que semblait offrir, en comparaison avec le ton nietzschéen du discours non confessionnel de l'Ordre Nouveau, la ferveur ostentatoire du militant catholique Raymond De Becker, animateur de plusieurs mouvements et publications de la jeunesse catholique belge, comme *L'Esprit Nouveau*, notamment dans le milieu universitaire de Louvain. Après le vif succès de la conférence et de la réunion qu'y organisa De Becker pour Mounier en mai 1934, c'est désormais dans les initiatives politiques de De Becker que Mounier trouva un modèle pour le "personnalisme communautaire" qu'il commençait à définir pour *Esprit* après la rupture avec l'Ordre Nouveau. Mounier travailla en étroite collaboration avec De Becker, qui lança avec son appui, afin d'incarner l'engagement social d'*Esprit*, une espèce d'ordre laïc personnaliste au nom programmatique de *Communauté* (c'était le titre aussi de son bulletin politique). Raymond De Becker prendra beaucoup de place dans les pages d'*Esprit* avec sa défense et son illustration des efforts menés par lui et ses amis en Belgique pour rassembler autour du planisme étatique de

Hendrik De Man et du personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier, et contre les appareils sclérosés de leurs partis respectifs, tant les jeunes militants catholiques anti-capitalistes et sociaux que les militants socialistes anti-matérialistes et soucieux d'éthique. (Mounier lui-même vivait à Bruxelles de 1935 à 1939, ayant épousé une Belge, Paulette Leclercq). Il était fait écho dans *Esprit* aux premières conversations De Man/De Becker dès mars 1935, dans un article de Jules Parfait sur "Les jeunes catholiques belges et le plan De Man," suivi en avril 1935 d'un long compte-rendu par Mounier du livre de De Man sur *L'Idée socialiste*, qu'il concluait en exprimant l'espoir "que De Man ait raison des routines partisans et inaugure une nouvelle phase de l'histoire du socialisme. Pour sa personne, nos amis belges, en entrant en conversation avec lui, lui ont fait sentir en quelle estime nous la tenions : son livre doit être un instrument de travail fondamental pour tout ami d'*Esprit*,"¹¹ puisque "De Man définit un socialisme dont on ne voit pas comment un humanisme chrétien ou personnaliste pourrait en justifier le rejet."¹²

Or, c'est ce que n'hésitera pas à faire l'Ordre Nouveau en juillet 1935, dans le numéro de sa propre revue sur le thème "Planisme et plan". Eugénia Hélice y reproche au Plan De Man de confondre la collectivité avec l'État en voulant consolider sous son égide les monopoles privés déjà existants, et de continuer à subordonner la consommation aux impératifs de la production¹³ - autrement dit, à subordonner les besoins concrets des personnes aux exigences abstraites du système - ce qui revient à instaurer un capitalisme d'État. Alors qu'en février 1936 *Esprit* publie un

numéro spécial intitulé "Pour un ordre nouveau en Belgique," tant Alexandre Marc que Jacques Maritain, après s'être vivement intéressés chacun de leur côté aux projets de De Becker, prendront bientôt leurs distances avec lui. (Maritain, le mentor néo-thomiste de Mounier, avait fait pression pour qu'*Esprit* rompe avec l'Ordre Nouveau). Tous les deux estiment en effet que l'étroite collaboration de De Becker avec Spaak et De Man, et le rapprochement auquel il s'employait comme eux avec l'Allemagne nationale-socialiste, n'étaient "pas très catholiques" après tout.

Il faudra que Raymond De Becker avoue franchement en 1938 son abandon du catholicisme et son soutien du national-socialisme pour qu'Emmanuel Mounier se démarque de lui - sans pour autant cesser de s'intéresser au socialisme national promu par De Man. Celui-ci demeurera une référence centrale pour l'École des cadres d'Uriage fondée en 1940 pour former les nouvelles élites de la Révolution Nationale initiée en France occupée par le maréchal Pétain, et dans laquelle les personnalistes d'*Esprit* seront très impliqués. C'est de ce milieu d'Uriage que sortira à la Libération l'équipe du journal *Le Monde*, menée par Hubert Beuve-Méry, ex-directeur du Bureau d'études de l'école de cadres et chef du réseau secret de ses anciens élèves, qui se donnera, dans le contexte différent de l'après-guerre, la même mission de former idéologiquement les élites françaises dans un esprit "personnaliste communautaire". Par bien d'autres relais médiatiques et réseaux politiques, les Catholiques progressistes formés à l'école du personnalisme communautaire de la revue *Esprit* s'investiront à fond dans la modernisation technocratique des institutions de leurs pays respectifs, qu'il

s'agisse de la France, de la Belgique ou du Canada. S'il est important de rappeler quel rôle capital a joué le théoricien socialiste flamand Hendrik De Man dans la cristallisation idéologique du personnalisme français dit "communautaire" issu d'*Esprit*, il ne faut pas oublier non plus qu'un courant minoritaire, celui du personnalisme dit "fédéraliste" de l'Ordre Nouveau, n'avait pas tardé à déceler les ambiguïtés et à anticiper les dérives de sa quête à la fois nationale et sociale de l'État-Providence en Belgique et en Europe, alors que tant d'autres intellectuels français ont été captivés par le discours éthique qui la justifiait.

NOTES

1 Voir Martin Martiny : "Die Entstehung und politische Bedeutung der *Neuen Blätter für den Sozialismus*," in *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 25. Jahrgang, 1977, Heft 3, pp.373-419.

2 Feuillet publicitaire pour H. De Man, *Zur Psychologie des Sozialismus* (Iéna, Diederichs, 1925) : "Aphorismen aus dem Buche, die zugleich als Thesen gemeint sind," reproduit à la p.73 de Detlef Borchers, "Auf dem Wege zur Überwindung des Marxismus," in *Bulletin de l'Association pour l'étude de l'oeuvre d'Henri De Man* (Genève, Département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques), n° 13, novembre 1985 : "Henri De Man 1885-1985 - Numéro spécial publié à l'occasion du centenaire de la naissance d'Henri De Man."

3 D'abord publié en allemand sous le titre *Der Kampf um die Arbeitsfreude* (Iéna, Diederichs, 1927), ce livre a été traduit en anglais, en néerlandais, en suédois, avant de paraître comme *La Joie au travail. Enquête*

basée sur des témoignages d'ouvriers et d'employés, Paris, Librairie Félix Alcan, 1930. Voir aussi De Man : *Au pays du taylorisme*, Bruxelles, Petite Bibliothèque du *Peuple*, 1919.

4 Feuillet publicitaire cité plus haut (note 2).

5 Voir A. Dandieu, "La Philosophie sociale marxiste," in *Demain* n° 16-17, juillet-août 1933, pp.23-24. Article repris sous le titre "Théorie marxiste de la révolution" dans *L'Ordre Nouveau*, Aoste, Le Château Edizioni, 1998, distribué par les Presses d'Europe du Centre international de formation européenne (qui perpétue le fédéralisme de l'Ordre Nouveau), 10, avenue des Fleurs, F-06000 Nice, France.

6 J. Lacroix, "De la 'Révolution nécessaire' au 'Plan' d'Henri De Man," in *Esprit* n° 17, février 1934, p.808.

7 "Engagement dans une matière, le travail n'a-t-il pas pour destinée de la spiritualiser : seconde vocation de l'homme, il n'est qu'une forme contingente de la première" (la contemplation). "Il en retombe sur tout travail une dignité nouvelle. Parce que le labeur est la loi de l'esprit incarné comme il est la loi de sa chair, le labeur dans la nature ne peut plus être conçu, ainsi que le pensait Descartes, comme une tyrannie matérielle : il est à la fois une conversation et une conquête morale." Mounier, *Oeuvres*, t.I, Paris, Seuil, 1963, pp.163-164.

8 E. Mounier, "Réponse à l'Ordre Nouveau" in *Esprit* n° 19, avril 1934, p.202.

9 J. Lacroix, "De la 'Révolution nécessaire' au 'Plan' d'Henri De Man" (voir note 6), pp.812, 814.

10 Entretiens avec A. Marc par John Hellman (mon directeur de thèse au département d'histoire de l'Université

McGill), 1984-85.

11 E. Mounier, "Henri De Man : *L'Idée socialiste*," in *Esprit* n° 31, avril 1935, p.93.

12 E. Mounier, "C.F. Ramuz : *Taille de l'homme*," *ibid.*

13 Eugénia Hélice, "Le plan De Man," in *L'Ordre Nouveau*, n° 22-23, juillet-août 1935, pp.37-42.